

Le Temple des Crocodiles

Avec une très belle couverture – une de plus – de Pierre Joubert et d'aussi belles illustrations de notre ami Dino Attanasio, tout spécialement ce dessin de la page 63 qui nous montre un Bob Morane aux cheveux en brosse, jeune, de profil, fort réussi, celui qui a enthousiasmé notre adolescence...

Le Caire...

Aristide Clairembart fête ses 60 ans en compagnie de Bob Morane et de Bill Ballantine. Le livre datant de 1961¹, le digne savant a aujourd'hui 108 ans². Mais à l'instar de Bob qui a bloqué son compteur à 33 ans, de Bill, Sophia, Ming et tous les autres, il demeure pour nous un digne *jeune homme*...

Ils sont les hôtes d'un richissime collectionneur d'objets anciens, Omar Mamoudi qui a organisé un dîner dans son palais du Caire en l'honneur du savant.

« Mamoudi était un homme d'une cinquantaine d'années mais qui, à part des cheveux gris d'acier tranchant sur la couleur sombre de sa peau, en paraissait quarante à peine. Son visage au nez courbe, aux lèvres un peu lippues, était lisse comme celui d'un jeune homme et son smoking d'alpaga blanc et brillant laissait deviner un torse d'athlète bien entraîné. Sous les arcades sourcilières proéminentes, ornées de sourcils épais et noirs, des yeux sombres et brillants, trop brillants, dénotaient une âme vibrant d'une passion d'où tout fanatisme ne devait pas être exclu. » p. 6

Mamoudi doit quitter un moment ses hôtes, un visiteur inattendu l'ayant fait demandé et c'est d'une humeur relativement maussade qu'il rejoint ses convives quelques temps plus tard quand *un cri déchirant de bête blessée* – p. 8 – vient ternir la fête. De quoi s'agit-il ? Bob et Bill veulent savoir et porter secours à l'homme en danger qu'ils croient être l'auteur du cri. Curieusement, Mamoudi, fait tout pour les en dissuader : d'où cela venait-il en réalité ? Et pourquoi pas un chacal ? Ou un ivrogne ? Et puis, la nuit on prend facilement des vessies pour des lanternes... Pourtant, un second cri précède l'apparition hésitante sur la terrasse d'un homme d'une cinquantaine d'années, blessé et visiblement déjà à l'approche de la mort. Un moribond qui connaît le propriétaire des lieux et qui dit avant de trépasser :

« Le Temple des Crocodiles... Achmed Hassim...il connaît ... Prenez garde... Frères d'Osiris. » p. 12

Le malheureux s'appelle Erik Elgmar, un archéologue suédois bien connu d'Aristide. Quant au Temple des Crocodiles, il s'agirait d'un sanctuaire souterrain situé quelque part dans le désert de Thébaïde. On dit qu'il sert de sépulture aux crocodiles sacrés de l'ancienne Egypte et qu'il contient de fabuleux trésors. Mais personne n'a jamais pu le découvrir. Peut-être Elgmar l'a-t-il trouvé lui et qu'il venait en informer Omar Mamoudi puisqu'avant de décéder il a prononcé son nom. Quant à Achmed Hassim que le mourant citait comme étant

¹ Marabout junior n° 194, 1961 by Editions Gérard & C°, Verviers. Curieusement, la couverture de mon exemplaire, tout comme celle du volume suivant *Le Tigre des Lagunes*, n'est pas du même jaune que les autres livres de la collection.

² Le présent texte date de mai 2009.

un homme connaissant l'emplacement du site, il s'agit d'un guide célèbre mais qui, atteint de la lèpre, ne loue en principe plus ses services. Elgmar a évoqué aussi certains « Frères d'Osiris » en disant *prenez garde...* Osiris, dieu de la mort ...

Pour Omar Mamoudi, décidément sceptique, les Frères d'Osiris sont une légende de plus, rien d'autre. Son attitude n'empêche pas Clairembart de prendre la décision d'aller voir Achmed Hassim, dès le lendemain, ne fût-ce qu'en mémoire d'Elgmar.

« Le monde peut changer, les empires s'écrouler dans le fracas des révolutions, les avions à réaction déchirer le grand silence du ciel, les buildings élever leurs hideuses faces plates, tout en yeux, au bord des fleuves aux eaux nourries du limon arraché aux forêts millénaires, le Vieux Caire reste le Vieux Caire, presque semblable à celui que connurent les soldats de Bonaparte, et cela malgré l'offensive des bulldozers. Un labyrinthe de ruelles, tracées suivant le seul ordre de l'absurde, de passages couverts et à demi secrets aboutissant à des cours populeuses, refuges des débits de thé semi-clandestins, de restaurants servant de lieux de rendez-vous aux pillards et flibustiers de toutes sortes, d'infâmes tripots et de fumeries de haschich. Toute grande ville a ainsi ses quartiers interlopes, où les habitudes moyenâgeuses de la truanderie continuent à avoir cours – quartiers des receleurs, des faux aveugles, des trafiquants de drogue, d'armes ou d'hommes... -, et le Caire ne manque pas à la règle. » pp. 15-16

C'est dans le quartier des Tanneurs que grâce à quelques bakchichs bien distribués, ils trouvent Achmed, au café d'Ali Tourah où le lépreux fume tranquillement le kif.

« Achmed Hassim était grand et fort, et s'il avait été bel homme jadis, il ne lui restait plus rien aujourd'hui de cette beauté. La lèpre avait boursoufflé son visage, déformé son nez et ses lèvres et un bandeau de tissu noir lui couvrait l'œil gauche. Le droit, cependant, sous une paupière lourde, était plein de vie et d'intelligence. Une de ses mains, paralysée par la maladie n'était plus qu'une serre inerte et desséchée. » pp. 21-22

Oui, il connaît le Temple des Crocodiles où il a conduit Erik Elgmar envers lequel il avait une dette d'honneur. Non, il n'y mènera pas Clairembart et ses compagnons car il a promis ses services à la fille d'Elgmar, en souvenir de son père. Mademoiselle Elgmar étant descendue à l'Hôtel Guerizeh, le groupe décide d'aller la voir et de la dissuader de partir seule en lui offrant par la même occasion de l'accompagner.

En chemin, les quatre hommes sont attaqués par une bande de malfrats que Bob, Bill et le professeur n'ont pas trop de mal à mettre en fuite. Bizarrement, Omar Mamoudi n'est pas intervenu ... Au cours de la bagarre, Bob a arraché un pendentif à l'un des agresseurs : un camée de pierre verte sur lequel on avait gravé l'image d'un homme assis, coiffé d'une tiare décorée de deux plumes d'autruche stylisées : les signes d'Osiris !

Si Sigrid Elgmar refuse toute aide dans un premier temps, les arguments des uns et des autres finissent par la faire fléchir et une expédition commune, conduite par Achmed, est finalement décidée.

Le groupe prend donc la route du désert de Thébaïde ... bien décidé à y découvrir ce mythique Temple des Crocodiles dont la quête a déjà fait – au minimum sans doute – une victime...

Vers le Temple des Crocodiles...

« Pour atteindre le désert de Thébaidé, en partant du Caire, il faut gagner Assiout, sur le Nil, à environ trois cents kilomètres en amont du fleuve. Assiout, la ville la plus importante de la Haute-Egypte, possède quelque 120.000 habitants³. Jadis, aux âges pharaoniques, elle n'occupa qu'un rôle secondaire, ses princes demeurant les vassaux de ceux de Thèbes et d'Héraclopolis. Ayant pour divinité principale le dieu chacal Oupouat, Assiout – ou, mieux, Siâout, en égyptien – était connu dans le monde grec, qui ne devait posséder que de très vagues notions de zoologie, sous le nom de Lycopolis, ou « ville du loup ». A l'époque musulmane, cette cité devint la capitale du Saïd et dut sa prospérité à son commerce, car elle recevait les caravanes venues du Darfour, et son marché d'esclaves était le plus important de toute l'Egypte. » pp. 39-40

Les voyageurs sont confrontés à des paysages aussi variés que magnifiques et l'optimisme règne parmi eux jusqu'au moment où l'attaque soudaine de pillards armés de fusils met fin au plaisir de la découverte. Pillards ou Frères d'Osiris ? Pour le savoir et mettre fin à une situation difficile, Bob Morane décide de tenter un mouvement tournant qui devrait le mener sur les arrières des attaquants. Il convient avec Hassim que celui-ci n'arrêtera pas de crier ce qui lui passe par la tête à destination des tueurs pour détourner l'attention.

« Couvert par les glapissements frénétiques, et quelque peu exagérés de Hassim, Bob Morane avait rampé jusqu'à une certaine distance de l'endroit où ses compagnons étaient demeurés tapis. Ce fut seulement quand il se jugea suffisamment éloigné, et bien protégé par les rochers, de façon à ne pas risquer d'être aperçu par l'agresseur, qu'il se redressa et mit la carabine au poing. Il entreprit alors d'effectuer un grand mouvement tournant, qui le porterait à l'arrière de la muraille rocheuse. » p. 51

Ils sont six. Vêtus de burnous et de turbans. C'est malheureusement au moment précis où Bob va intervenir que Hassim se tait. Dans le silence, les bandits, alertés par un bruit de pierre voient Bob et le prennent immédiatement pour cible. Notre ami doit se résoudre à riposter et tue deux des hommes du groupe, les autres prenant la fuite. Sur les victimes, Morane découvre le camée au signe d'Osiris ... Mamoudi a beau dire, il est clair que cette association criminelle existe et ces attentats démontrent que le Temple des Crocodiles existe bel et bien. Pourquoi tentent-ils de le protéger des archéologues ? Mystère. A moins que l'endroit ne recèle des richesses importantes et que ces hommes soient surtout attirés par l'appât du gain.

Tous ces événements effraient Sigrid Elgmar qui se dit prête à renoncer et à rentrer au Caire. Bob lui explique que ce serait là une manière de laisser le crime perpétré contre son père impuni et ouvrir la porte à d'autres scélératesses, à d'autres crimes. Et puis, si trésor il y a, quel usage en feraient tous ces bandits ? Un fois encore, persévérant dans la voie négative qu'il s'est choisie, Mamoudi suggère lui aussi d'abandonner ... Mais pour Bob Morane, il ne fait aucun doute que la clef du mystère qui entoure cette affaire se trouve au temple et qu'il faut donc y aller, coûte que coûte. C'est en fin de compte cette option qui sera adoptée, même par l'Egyptien collectionneur.

³ Environ 400.000 au moment d'écrire ces lignes soit en mai 2009

Autour, alentour, à l'intérieur du Temple des Crocodiles... mais aussi quand des soupçons s'avèrent bien injustes...

La nuit, pendant son tour de garde, Bob Morane réfléchit.

« Il se demandait comment les Frères d'Osiris pouvaient être si bien renseignés sur leurs mouvements, à ses compagnons et à lui. Quand Bill, le professeur, Omar Mamoudi et lui-même étaient sortis du café d'Ali Tourah, ils s'étaient trouvés là et, tantôt ils s'étaient dressés sur le chemin de l'expédition tout à fait comme s'ils savaient par où celle-ci allait passer. » p. 59

Ces hommes doivent de toute manière connaître la route à suivre pour accéder au temple. Il y a un autre point qui chiffonne aussi Bob : il était convenu entre Achmed et lui, lors de l'attaque, que pendant que lui, Bob, s'arrangerait pour prendre les tireurs à revers, le guide de son côté parlerait, hurlerait, un discours quelconque pour détourner l'attention des hommes embusqués. Or, c'est au moment où ces derniers allaient être pris par surprise par l'arrivée de Bob que Hassim avait cessé son manège. Une intention délibérée ? Un hasard ?

« A travers sables et roc, collines et ravins, l'avance avait repris, non plus paisible et insouciant comme la veille, mais circonspecte, attentive, à scruter le moindre accident de terrain, dans l'attente de voir surgir quelque adversaire, de voir briller l'extrémité d'un canon de fusil. » p. 61

Vers neuf heures, Hassim tend enfin le bras devant lui pour annoncer : Maabad ! Le temple ! Il fallut une nouvelle demi heure pour atteindre une large dépression en forme de cuvette au fond de laquelle le temple avait été bâti. A première vue, c'était une construction comme il y en a beaucoup en Egypte, rien de merveilleux, de mirifique. Et les voyageurs doivent bien l'avouer, ils sont relativement déçus par ce manque de prestige. Mais ce que voient les yeux n'est peut-être pas ce qu'espèrent les cœurs et Hassim rassure tout le monde en déclarant que le temple est en fait sous leurs pieds ...

Mais il était dit que cette expédition ne serait pas placée sous le signe de la simplicité car une fois sur place, l'entrée de la crypte est interdite par une grande statue d'Amon qui s'est affaissée sur l'ouverture. Déception générale, nouvelle – bien entendu – sortie verbale négative d'Omar... Tout n'est pas perdu cependant. Achmed redonne espoir au groupe en expliquant qu'il existe une autre entrée, via un dédale de galeries dans des grottes situées à proximité.

« Non loin d'ici existent des grottes creusées dans les collines et auxquelles on a donné le nom de « cavernes des crocodiles » car, dans ces labyrinthes souterrains, les Ancêtres ont entreposé jadis des dizaines de milliers de momies de ces sauriens. Des bédouins du désert m'ont affirmé que certaines de ces cavernes communiquaient avec le temple secret qui se trouve en dessous de nous, mais je n'ai jamais emprunté ce chemin moi-même. » p. 68

Bob et le guide partent en reconnaissance vers ces cavernes pendant que le reste du groupe s'organise pour pouvoir riposter à une nouvelle attaque éventuelle des Frères d'Osiris. Aux cavernes, les deux hommes pénètrent avec difficultés dans l'une d'elles dont le sol est

recouvert d'un sable fin qui pénètre par tous les pores, rend la vue trouble...et après quelques pas, Hassim refuse de poursuivre. Il est mort de peur.

« Toutes les tombes sont maudites (...) et en les violant, il faut courir le risque d'encourir la vengeance des morts. Mais ici c'est différent. Ces cavernes sont gardées... (...) un terrible spectre humain, pareil à un démon. Quand je suis venu ici la première fois, je l'ai rencontré et j'ai dû fuir... » p.72

Pourquoi avoir alors proposé de passer par ces grottes ? Une question de plus qui intrigue Bob Morane qui se souvient du silence soudain, au plus mauvais moment de Achmed lors de l'attaque de la veille. Et puis, en fin de compte, au Caire, c'est tout de suite après avoir quitté le guide que ses compagnons et lui avaient été agressés en rue ... Complot ? Coïncidences ?

Notre héros réussit quand même à re-motiver le guide et les deux hommes finissent par atteindre une rotonde où s'embranchent plusieurs galeries. Hassim en propose une qu'il a visitée quelques années auparavant et dans laquelle il a rencontré ... le spectre humain ...

« Bientôt, les deux hommes devaient pénétrer dans la crypte proprement dite. Le sol était couvert d'une épaisse couche de bandelettes déchirées d'où, à chaque pas, s'élevait une épaisse poussière noire et grasse, à l'odeur de suie et d'aloès. Les parois étaient couvertes d'un enduit, noir également, provenant des exhalations bitumeuses des corps momifiés. De ces corps, il y en avait partout. Momies de crocodiles de toutes tailles, certains atteignant plusieurs mètres, d'autres à peine la longueur de la main. Ces momies, dont la tête seule dépassait, avaient le corps entouré de bandelettes enroulées suivant une technique assez complexe, de façon à dessiner des carrés. » p. 76

Et il est là, pour Achmed le spectre humain ... En fait de spectre, il s'agit d'un homme assis qui semble regarder avec colère les visiteurs. Vêtu de haillons, il est appuyé tout contre la muraille depuis pas mal de temps sans doute. Un pilleur de tombes, un chasseur de trésor, mort en étant visiblement la proie d'une terreur incontrôlable qui explique son visage effrayant. Egaré sans doute dans les galeries, affolé par le vol des chauve-souris, il avait dû tourné en rond pour finir par décéder, à demi-fou de frayeur.

Bob continue sa route avant de s'apercevoir qu'il n'est plus suivi par Hassim. Pour couronner le tout, *quelqu'un* a mis le feu aux momies et un terrible incendie ravage les galeries. Pour le Français, ce ne peut être que le guide qui a tout manigancé. Membre sans doute des Frères d'Osiris, il doit être derrière tous ces événements qui ont émaillé cette expédition, depuis l'assassinat d'Elgmar jusqu'à ce traquenard dans ces galeries enfumées en passant par les attaques dont les voyageurs ont été victimes ... Il est hors de question de retourner en arrière et Morane n'a donc pas d'autres solution que de courir droit devant lui en s'enfonçant plus avant dans ces mystérieuses cavernes.

Mais il est dit que notre ami a depuis toujours la baraka. Après bien des péripéties et bien des dangers, dont nous laisserons le plaisir au lecteur de re(lire) le récit, il finira pas émerger à l'air libre et retrouver les siens, non sans avoir découvert le Temple des Crocodiles et avoir échappé à un nouvel et horrible attentat : un nœud de serpents de toutes sortes, tous aussi dangereux les uns que les autres, placés là, dans un état de colère dû sans doute à un enfermement dans des paniers ou des sacs, pour frapper l'explorateur. Encore raté pour les Frères d'Osiris ...

Sigrid ne croit pas trop à la culpabilité du guide. Cet homme a servi son père avec trop de fidélité et de bonne volonté pendant plusieurs années pour qu'il soit devenu un criminel. Son rôle dans les événements qui précèdent pose malgré tout question.

Bien entendu, Mamoudi enfonce le clou lui. Il considère Achmed Hassim comme coupable de tout. Pourquoi ? Parce qu'il aura sans doute découvert un jour les trésors que renferme le temple et qu'il a souhaité en profiter seul. Donc, il se devait d'éliminer tout qui s'intéressait au site.

Il faut à tous prix retrouver cet homme, afin qu'il puisse quand même s'expliquer. C'est Bob et Bill qui partent à sa recherche, retrouvent le malheureux en piteux état, un Achmed Hassim qui visiblement n'est responsable de rien ! Au contraire, le pauvre homme a bel et bien été victime d'une agression, ce qui explique que Bob Morane se soit retrouvé seul après avoir dépassé les restes du soi-disant spectre. Assommé par surprise, le guide s'est retrouvé entouré de flammes et de fumée à son réveil et n'a pu que se traîner péniblement vers l'extérieur.

Alors ? A qui obéissent réellement ces Frères d'Osiris ?

« Quand Bob Morane, Bill Ballantine et Achmed Hassim furent de retour au temple et que miss Sigrid, le professeur Clairembart et Omar Mamoudi eurent connaissance de l'attentat dont le guide avait été victime, un bref conseil de guerre réunit les membres de l'expédition, afin de savoir si, oui ou non, on allait s'entêter et explorer à fond le sanctuaire souterrain. » p. 110

Tout le monde veut continuer, curieusement Mamoudi aussi... Et dans le temple, Clairembart :

« (...) cette crypte est d'un extraordinaire intérêt archéologique. Quand nous l'aurons étudiée en détails, elle nous apportera des renseignements précieux sur le culte que les Anciens Egyptiens portaient à certains animaux. Il est fort probable que, jadis, on adorait dans cette région un crocodile sacré dont les pouvoirs passaient pour particulièrement vastes. Quand il mourut, on aménagea pour lui ces souterrains, à la fois temple et tombeau... Si sa momie se trouve ici quelque part, elle doit être, comme c'était la coutume, accompagnée de nombreux trésors, archéologiques ou autres. A nous de les trouver. Bien sûr, ce ne sera pas facile, car les bâtisseurs égyptiens avaient la spécialité des constructions truquées, avec portes dérobées, murs pivotants, dédales capables de faire perdre son chemin à Ariane elle-même... » pp. 112-113

C'est Bill qui trouvera l'entrée par hasard, d'une salle où nos amis peuvent admirer un grand sarcophage de pierre au couvercle en forme de crocodile. La momie de l'animal sacré repose là, sans aucun doute, le dieu Soukhos. Partout dans la pièce, ce ne sont qu'objets de grandes valeurs en or ou incrustés d'or et de pierreries ...

Heureux de leur découverte, le petit groupe décide de prendre du repos, se relayant pour monter la garde ... Réveillé dans son sommeil, Bob se rend compte que Mamoudi dont c'était le tour d'ouvrir l'œil n'est pas présent. En même temps, il commence à ressentir une somnolence anormale et se rend compte que ses compagnons présents dorment à poings fermés. Ne pouvant résister plus à l'engourdissement, Morane tombe dans l'escalier qui mène au sarcophage et sombre dans l'inconscience. Quand il revient à lui, c'est pour constater que

ses compagnons sont immobilisés, pieds et poings liés et que quelqu'un donne des ordres à leur sujet. Quelqu'un qui exige aussi que l'on retrouve le commandant Morane au plus vite. La voix ne trompe pas. Comme nous nous en doutions, ce quelqu'un n'est autre que Mamoudi ...

Mamoudi qui depuis le début n'a cessé de faire preuve de mauvaise volonté, a nié l'existence des Frères d'Osiris, s'est empressé d'accuser Achmed ... Mamoudi qui a fait s'endormir tout le monde à l'aide d'un gaz soporifique. Mamoudi qui commande les Frères d'Osiris et qui explique au Professeur Clairembart :

« (...) n'est-ce pas un crime que profaner sans cesse les vestiges d'une civilisation qui, ne l'oubliez pas, est celle de nos ancêtres ? On a violé les tombeaux, où nos rois, nos princes et nos princesses devaient dormir de leur sommeil éternel, pour s'approprier leurs richesses. Celles-ci ont été monnayées : leur or a été fondu, destiné à un usage vil ; des trésors artistiques inestimables ont été enfermés dans des musées, derrière des vitrines poussiéreuses, pour y être soumis à la curiosité d'un public sacrilège ; des centres de haute culture antique, comme Philae, ont été engloutis sous les eaux lors de la construction de barrages, et la Vallée des Rois elle-même est menacée. N'appellez-vous pas cela des crimes, professeur Clairembart ? Des crimes contre la beauté, contre un patrimoine artistique inestimable, contre les esprits des Ancêtres, contre le respect dû aux dieux de notre passé ... Au fur et à mesure qu'il parlait, le ton de Mamoudi montait, et il était évident que le collectionneur se laissait emporter par un fanatisme qui, depuis longtemps, couvait en lui (...). » p. 128

Il n'a pas tout à fait tort le fanatique car que dirions-nous si des Egyptiens ou d'autres venaient fouiller les tombes de nos cimetières ? Mais d'un autre côté, il parle en s'oubliant : n'est-il pas, on le sait depuis le début du récit, lui-même un riche et célèbre collectionneur ? Alors, le plaisir pour lui et la morale aux autres ?

Il n'arrive bien entendu pas à ses fins et périt misérablement. Les Frères d'Osiris ont ainsi vécu.

L'histoire finit bien pour Sigrid, rendue pauvre par les travaux de son père. Une urne pleine de gemmes d'une valeur colossale est trouvée dans le tombeau. Bien entendu, Bob, Bill et le professeur n'ont que faire de ces richesses et Miss Elgmar a l'élégance d'en faire bénéficier en partie le brave Achmed Hassim qui pourra ainsi, qui sait, faire soigner sa terrible maladie.

Et les restes de Soukhos retrouveront enfin l'oubli et la paix éternelle ...

Guy Bonnardeaux